

Séance 3 : Les visites du narrateur

Le berger qui ne fumait pas alla chercher un petit sac et déversa sur la table un tas de glands. Il se mit à les examiner l'un après l'autre avec beaucoup d'attention, séparant les bons des mauvais. Je fumais ma pipe. Je me proposai pour l'aider. Il me dit que c'était son affaire. En effet : voyant le soin qu'il mettait à ce travail, je n'insistai pas. Ce fut toute notre conversation. Quand il eut du côté des bons un tas de glands assez gros, il les compta par paquets de dix. Ce faisant, il éliminait encore les petits fruits ou ceux qui étaient légèrement fendillés, car il les examinait de fort près. Quand il eut ainsi devant lui cent glands parfaits, il s'arrêta et nous allâmes nous coucher. La société de cet homme donnait la paix. Je lui demandai le lendemain la permission de me reposer tout le jour chez lui. Il le trouva tout naturel. Ou plus exactement, il me donna l'impression que rien ne pouvait le déranger. Ce repos ne m'était pas absolument obligatoire, mais j'étais intrigué¹ et je voulais en savoir plus.

Il fit sortir son troupeau et il le mena à la pâture². Avant de partir, il trempa dans un seau d'eau le petit sac où il avait mis les glands soigneusement choisis et comptés. Je remarquai qu'en guise de bâton, il emportait une tringle de fer³ grosse comme le pouce et longue d'environ un mètre cinquante. Je fis celui qui se promène en se reposant et je suivis une route parallèle à la sienne. La pâture de ses bêtes était dans un fond de combe⁴. Il laissa le petit troupeau à la garde du chien et il monta vers l'endroit où je me tenais. J'eus peur qu'il vînt pour me reprocher mon indiscrétion mais pas du tout : c'était sa route et il m'invita à l'accompagner si je n'avais rien de mieux à faire. Il allait à deux cents mètres de là, sur la hauteur. Arrivé à l'endroit où il désirait aller, il se mit à planter sa tringle de fer dans la terre. Il faisait ainsi un trou dans lequel il mettait un gland, puis il rebouchait le trou. Il plantait des chênes. Je lui demandai si la terre lui appartenait. Il me répondit que non. Savait-il à qui elle était ? Il ne savait pas. Il supposait que c'était une terre communale, ou peut-être, était-elle la propriété de gens qui ne s'en souciaient pas ? Lui ne se souciait pas de connaître les propriétaires. Il planta ainsi cent glands avec un soin extrême.

Après le repas de midi, il recommença à trier sa semence⁵. Je mis, je crois, assez d'insistance dans mes questions puisqu'il y répondit. Depuis trois ans il plantait des arbres dans cette solitude. Il en avait planté cent mille. Sur les cent mille, vingt mille étaient sortis. Sur ces vingt mille, il comptait encore en perdre la moitié, du fait des rongeurs ou de tout ce qu'il y a d'impossible à

1 Intrigué = curieux, étonné.

2 Pâture = grande étendue d'herbe qui sert à nourrir les élevages d'animaux.

3 Tringle de fer = tige en métal qui sert à faire tenir des rideaux ou des draps.

4 Combe = petite vallée.

5 Semence = ensemble de graines qu'on plante pour faire pousser des végétaux.

30 prévoir dans les **desseins de la Providence**⁶. Restaient dix mille chênes qui allaient pousser dans cet endroit où il n'y avait rien auparavant.

C'est à ce moment là que je me souciai de l'âge de cet homme. Il avait visiblement plus de cinquante ans. Cinquante-cinq, me dit-il. Il s'appelait Elzéard Bouffier. Il avait possédé une ferme dans les plaines. Il y avait réalisé sa vie. Il avait perdu son fils unique, puis sa femme. Il s'était retiré dans la solitude où il prenait plaisir à vivre lentement, avec ses brebis et son chien. Il avait
35 jugé que ce pays mourait par manque d'arbres. Il ajouta que, n'ayant pas d'occupations très importantes, il avait résolu de remédier à cet état de choses. Menant moi-même à ce moment-là, malgré mon jeune âge, une vie solitaire, je savais toucher avec délicatesse aux âmes des solitaires. Cependant, je commis une faute. Mon jeune âge, précisément, me forçait à imaginer l'avenir en fonction de moi-même et d'une certaine recherche du bonheur. Je lui dis que, dans trente ans, ces
40 dix mille chênes seraient magnifiques. Il me répondit très simplement que, si Dieu lui prêtait vie, dans trente ans, il en aurait planté tellement d'autres que ces dix mille seraient comme une goutte d'eau dans la mer. Il étudiait déjà, d'ailleurs, la reproduction des **hêtres**⁷ et il avait près de sa maison une **pépinière**⁸ issue des **faines**⁹. Les sujets, qu'il avait protégés de ses moutons par une barrière en grillage, étaient de toute beauté. Il pensait également à des **bouleaux**¹⁰ pour les fonds
45 où, me dit-il, une certaine humidité dormait à quelques mètres de la surface du sol. Nous nous séparâmes le lendemain.

L'année d'après, il y eut la **guerre de 14**¹¹ dans laquelle je fus engagé pendant cinq ans. Un soldat d'infanterie ne pouvait guère y réfléchir à des arbres. À dire vrai, la chose même n'avait pas marqué en moi ; je l'avais considérée comme un **dada**¹², une collection de timbres, et oubliée. Sorti
50 de la guerre, je me trouvais à la tête d'une prime de démobilisation minuscule mais avec le grand désir de respirer un peu d'air pur. C'est sans idée préconçue – sauf celle-là – que je repris le chemin de ces **contrées**¹³ désertes.

Le pays n'avait pas changé. Toutefois, au-delà du village mort, j'aperçus dans le lointain une sorte de brouillard gris qui recouvrait les hauteurs comme un tapis. Depuis la veille, je m'étais
55 remis à penser à ce berger planteur d'arbres. « *Dix mille chênes, me disais-je, occupent vraiment un très large espace.* » J'avais vu mourir trop de monde pendant cinq ans pour ne pas imaginer facilement la mort d'Elzéard Bouffier, d'autant que, lorsqu'on en a vingt, on considère les hommes de cinquante comme des vieillards à qui il ne reste plus qu'à mourir.

6 **Desseins de la Providence** = plans prévus par Dieu, ou un être tout-puissant.

7 **Hêtres** = arbres à écorce lisse et au bois blanc, on les trouve dans les régions tempérées.

8 **Pépinière** = lieu où sont cultivés de jeunes arbres qu'on a l'intention de replantés.

9 **Faines** = fruits des hêtres qui ressemblent un peu à des châtaignes.

10 **Bouleaux** = arbres à écorce fine et au bois blanc, qu'on trouve dans les régions froides ou tempérées.

11 **Guerre de 14** = Première Guerre mondiale, de 1914 à 1918, entre la France et l'Allemagne.

12 **Dada** = passe-temps sur lequel on revient sans cesse, sorte de passion.

13 **Contrées** = larges étendues d'un pays ou d'une région.

Il n'était pas mort. Il était même fort vert. Il avait changé de métier. Il ne possédait plus que
60 quatre brebis mais, par contre, une centaine de ruches. Il s'était débarrassé des moutons qui
mettaient en péril ses plantations d'arbres. Car, me dit-il (*et je le constatais*), il ne s'était pas du
tout soucié de la guerre. Il avait imperturbablement continué à planter. Les chênes de 1910 avaient
alors dix ans et étaient plus hauts que moi et que lui. Le spectacle était impressionnant. J'étais
littéralement privé de parole et, comme lui ne parlait pas, nous passâmes tout le jour en silence à
65 nous promener dans sa forêt. Elle avait, en trois **tronçons**¹⁴, onze kilomètres de long et trois
kilomètres dans sa plus grande largeur. Quand on se souvenait que tout était sorti des mains et de
l'âme de cet homme – sans moyens techniques –, on comprenait que les hommes pourraient être
aussi efficaces que Dieu dans d'autres domaines que la destruction.

Il avait suivi son idée, et les hêtres qui m'arrivaient aux épaules, répandus à perte de vue, en
70 témoignaient. Les chênes étaient **drus**¹⁵ et avaient dépassé l'âge où ils étaient à la merci des
rongeurs ; quant aux desseins de la Providence elle-même, pour détruire l'œuvre créée, il lui
faudrait avoir désormais recours aux cyclones. Il me montra d'admirables bosquets de bouleaux qui
dataient de cinq ans, c'est-à-dire de 1915, de l'époque où je combattais à **Verdun**¹⁶. Il leur avait fait
occuper tous les fonds où il soupçonnait, avec juste raison, qu'il y avait de l'humidité presque à
75 fleur de terre. Ils étaient tendres comme des adolescents et très décidés. La création avait l'air,
d'ailleurs, de s'opérer en chaînes. Il ne s'en souciait pas ; il poursuivait obstinément sa tâche, très
simple.

Mais en redescendant par le village, je vis couler de l'eau dans des ruisseaux qui, de mémoire
d'homme, avaient toujours été à sec. C'était la plus formidable opération de réaction qu'il m'ait été
80 donné de voir. Ces ruisseaux secs avaient **jadis**¹⁷ porté de l'eau, dans des temps très anciens.
Certains de ces villages tristes dont j'ai parlé au début de mon récit s'étaient construits sur les
emplacements d'anciens villages gallo-romains dont il restait encore des traces, dans lesquelles les
archéologues avaient fouillé et ils avaient trouvé des **hameçons**¹⁸ à des endroits où au XX^e siècle on
était obligé d'avoir recours à des citernes pour avoir un peu d'eau.

85 Le vent aussi dispersait certaines graines. En même temps que l'eau réapparut
réapparaissaient les **saules**¹⁹, les **osiers**²⁰, les prés, les jardins, les fleurs et une certaine raison de
vivre. Mais la transformation s'opérait si lentement qu'elle entraînait dans l'habitude sans provoquer
d'étonnement. Les chasseurs qui montaient dans les **solitudes**²¹ à la poursuite des lièvres ou des

14 **Tronçons** = parties ou morceaux qui ont été coupés.

15 **Drus** = qui est épais, touffu ou serré.

16 **Verdun** = ville allemande où une grande bataille y a eu lieu durant la Première Guerre mondiale.

17 **Jadis** = autrefois, auparavant, il y a très longtemps.

18 **Hameçons** = petits crochets dont on se sert pour pêcher.

19 **Saules** = arbres qui poussent dans les lieux humides, près des rivières par exemple.

20 **Osiers** = sortes de petits saules.

21 **Solitudes** = lieux désolés, déserts, où il n'y a personne.

90 sangliers avaient bien constaté le **foisonnement**²² des petits arbres mais ils l'avaient mis sur le compte des **malices**²³ naturelles de la terre. C'est pourquoi personne ne touchait à l'œuvre de cet homme. Si on l'avait soupçonné, on l'aurait contrarié. Il était insoupçonné. Qui aurait pu imaginer, dans les villages et dans les administrations, une telle obstination dans la générosité la plus magnifique ?

95 À partir de 1920, je ne suis jamais resté plus d'un an sans rendre visite à Elzéard Bouffier. Je ne l'ai jamais vu fléchir ni douter. Et pourtant, Dieu sait si Dieu même y pousse ! Je n'ai pas fait le compte de ses **déboires**²⁴. On imagine bien cependant que, pour une réussite semblable, il a fallu vaincre l'adversité ; que, pour assurer la victoire d'une telle passion, il a fallu lutter avec le désespoir. Il avait, pendant un an, planté plus de dix mille **érables**²⁵. Ils moururent tous. L'an d'après, il abandonna les érables pour reprendre les hêtres qui réussirent encore mieux que les
100 **chênes**²⁶. Pour avoir une idée à peu près exacte de ce caractère exceptionnel, il ne faut pas oublier qu'il s'exerçait dans une solitude totale ; si totale que, vers la fin de sa vie, il avait perdu l'habitude de parler. Ou, peut-être, n'en voyait-il pas la nécessité ?

En 1933, il reçut la visite d'un garde forestier **éberlué**²⁷. Ce fonctionnaire lui intima l'ordre de ne pas faire de feux dehors, de peur de mettre en danger la croissance de cette forêt naturelle.
105 C'était la première fois, lui dit cet homme naïf, qu'on voyait une forêt pousser toute seule. À cette époque, il allait planter des hêtres à douze kilomètres de sa maison. Pour s'éviter le trajet d'aller-retour – car il avait alors soixante-quinze ans – il envisageait de construire une cabane de pierre sur les lieux mêmes de ses plantations. Ce qu'il fit l'année d'après.

En 1935, une véritable **délégation administrative**²⁸ vint examiner la forêt naturelle. Il y avait
110 un grand personnage des Eaux et Forêts, un député, des techniciens. On prononça beaucoup de paroles inutiles. On décida de faire quelque chose et, heureusement, on ne fit rien, sinon la seule chose utile : mettre la forêt sous la sauvegarde de l'État et interdire qu'on vienne y charbonner. Car il était impossible de n'être pas **subjugué**²⁹ par la beauté de ces jeunes arbres en pleine santé. Et elle exerça son pouvoir de séduction sur le député lui-même.

L'Homme qui plantait des arbres, extrait de la
nouvelle de Jean Giono, Éditions Gallimard, 1983.

22 **Foisonnement** = grande quantité, grand tas, grand rassemblement de choses.

23 **Malices** = plaisanteries.

24 **Déboires** = malchances, peines, chagrins, déceptions.

25 **Érables** = arbres à fruits secs.

26 **Chênes** = grands arbres à bois dur, dont le fruit est le gland.

27 **Éberlué** = étonné, ébahi.

28 **Délégation administrative** = ensemble de personnes chargées de gérer le territoire de chaque commune.

29 **Subjugué** = émerveillé, fasciné, hypnotisé.